

## Progrès et stagnation en sémantique structurale

HORST GECKELER  
(Münster)

«La sémantique européenne a toujours existé.» (POTTIER 1974:10.)

1. Pour notre contribution aux *Mélanges* offerts en hommage à notre maître nous avons choisi non seulement un domaine linguistique dans lequel M. Coseriu est, comme dans tant d'autres d'ailleurs, une autorité incontestée, une discipline dont il est même l'un des pères fondateurs, mais aussi une matière dans laquelle beaucoup de liens —de maître à disciple et de collègue à collègue— nous rattachent à ce linguiste exceptionnel, à savoir la sémantique structurale. Nous nous proposons d'examiner ici la question: Où en sont les études de sémantique structurale à l'heure actuelle? Cet examen sera forcément assez bref, sommaire et sélectif, étant données les limitations d'espace imposées aux «contributeurs» par la nature même d'un tel type de publication. Nous ne traiterons pas de la sémantique structurale actuelle sous l'aspect de ses «alcances y limites» —perspective chère à notre «homenajeado»—, nous nous bornons simplement, d'une part, à faire ressortir les progrès acquis au cours des dernières années dans ce domaine et, d'autre part, à dénoncer la stagnation relative dont cette discipline linguistique souffre depuis un certain temps.

Par «sémantique structurale» nous entendons un type de sémantique analytique et essentiellement paradigmatique, qui étudie la structuration ou l'organisation du plan du contenu lexical à l'aide des oppositions lexématiques qui y fonctionnent. La sémantique structurale a pour but l'analyse du lexique moyennant la décomposition du contenu lexical en traits sémantiques distinctifs (dimensions et sèmes, classèmes).

Les tentatives pour faire le point des connaissances actuelles en sémantique qui ont été entreprises par G. HILTY (1978) à l'occasion du XIV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Naples, 1974) et par J. LYONS (1978) lors du XII<sup>e</sup> Congrès International des Linguis-

tes (Vienne, 1977) n'ont pris en considération ce type de sémantique structurale que partiellement ou marginalement. Nous partons donc plutôt d'une caractérisation qu'E. COSERIU (1976b: 20; en version allemande: 1976a: 22) a lui-même donnée de la situation actuelle des recherches dans ce domaine:

La lexématique est une discipline relativement jeune: en tant que branche autonome de la recherche sémantique et forme particulière de la lexicologie, elle n'a été fondée que dans les années 60. Malgré cela elle peut aujourd'hui être considérée comme assez avancée dans son développement, du moins en ce qui concerne la théorie et la méthodologie. Nous disposons à l'heure actuelle de plusieurs modèles de description, dont au moins un d'assez complet (concernant aussi la théorie de la formation des mots sur le plan du contenu et la syntagmatique du lexique). Par contre en tant que discipline descriptive, en tant qu'étude systématique du lexique de différentes langues, la lexématique en est encore à ses débuts. Seuls des domaines peu nombreux et relativement restreints, dans un petit nombre de langues, ont jusqu'ici été examinés et décrits avec précision du point de vue lexématique.

Cette évaluation compétente de l'état des choses, en combinaison avec notre point de vue annoncé dans le titre, nous suggère une quadripartition de notre contribution:

- 2.1. Progrès dans la théorie de la sémantique structurale.
- 2.2. Progrès en sémantique structurale en tant que discipline descriptive.
- 3.1. Stagnation dans la théorie de la sémantique structurale.
- 3.2. Stagnation en sémantique structurale en tant que discipline descriptive.

### 2.1. Progrès dans la théorie de la sémantique structurale.

2.1.1. C'est sans conteste E. Coseriu qui a développé le modèle jusqu'à l'heure actuelle le plus complet d'une sémantique structurale (ou «lexématique») (cf. COSERIU 1964, 1966, 1967, 1968, 1973, 1976a, b; COSERIU-GECKELER 1974). A l'intérieur de cette théorie le champ lexical, défini comme une structure paradigmatique primaire du lexique, occupe une place de choix<sup>1</sup>. Rien de plus naturel donc que la tentative de M. Coseriu d'étudier les différents types de champs lexicaux et d'en proposer une typologie (COSERIU 1975 [1976]). Bien qu'il ne s'agisse là, selon l'auteur, que d'«une esquisse incomplète et, en partie, provisoire» (*ibid.*: 51), il est pourtant facile d'apprécier le progrès considérable que constitue ce projet d'une typologie des champs lexicaux en comparaison, par exemple, avec les différents types de champs distingués par L. Weisgerber<sup>2</sup> dès 1939 à notre

<sup>1</sup> «Le champ lexical est une structure paradigmatique primaire du lexique: c'est même, dans ce domaine, la structure paradigmatique par excellence.» (COSERIU 1975 [1976]:31).

<sup>2</sup> Cf. H. GECKELER (1971:110-111) et R. HOBERG (1970:84-88).

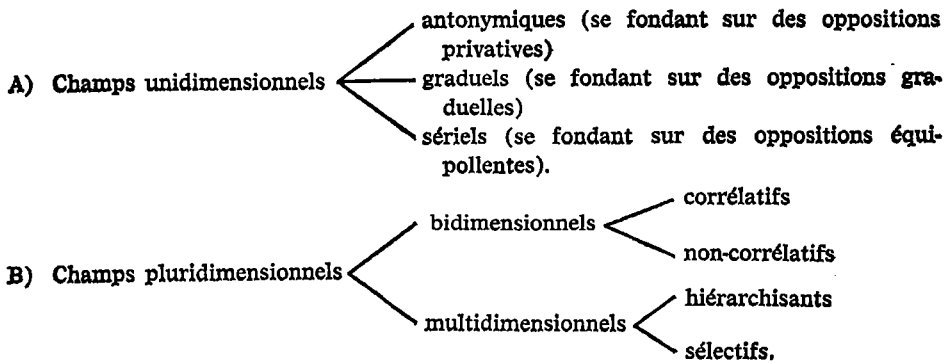
connaissance. Sans que nous voulions ou puissions présenter ici, dans toute sa complexité, la typologie des champs lexicaux élaborée par M. Coseriu, nous voudrions tout de même, vu l'importance de cette contribution à la sémantique, énumérer les critères qui lui ont permis d'aboutir à un classement basé sur trois points de vue différents.

Voici ses critères (COSERIU 1975 [1976]: 35):

- 1.° Les types formels d'oppositions («privatif», «graduel», «équipollent»);
- 2.° le nombre de dimensions fonctionnant dans un champ;
- 3.° la façon dont les dimensions se combinent entre elles dans un champ;
- 4.° le type «ontique» des oppositions lexématiques;
- 5.° le type du rapport entre le contenu (signifié) et l'expression (signifiant) des lexèmes.

Et voici le schéma général du classement des champs lexicaux selon M. Coseriu (nous laissons de côté un certain nombre de sous-types):

I. Selon leur configuration:



II. Selon leur sens objectif (cette classification se fonde sur les types «ontiques» des oppositions):

- A) Champs 'substantifs' (par ex. les champs des «êtres vivants», des «couleurs», de la «température»).
- B) Champs relationnels
  - positionnels (par ex. le champ des noms des mois)
  - non-positionnels (par ex. le champ des noms de parenté).

III. Selon leur expression (cette classification est basée sur le critère n.° 5):

- A) Champs réguliers — champs irréguliers
- B) Champs continus — champs rékursifs.

C'est sans aucun doute la classification selon la configuration des champs (I) qui constitue l'apport le plus précieux à la typologie des

champs lexicaux, domaine de recherche dont M. Coseriu a jeté, pour de bon, les fondations et dans lequel il a ouvert des perspectives prometteuses aux futurs chercheurs. A notre avis, cet essai d'établir une typologie des champs lexicaux devrait également exercer une influence encourageante sur la pratique des études descriptives des champs, puisqu'il propose des voies possibles pour l'analyse sémantique.

2.1.2. Bien que J. Lyons fasse preuve d'une attitude plutôt réservée ou critique envers certains aspects du moins du type de sémantique structurale tel que nous l'avons défini dans le § 1, il doit néanmoins être considéré comme un des représentants les plus en vue de la sémantique structurale européenne. En fait, il rejette l'analyse componentielle telle qu'elle est pratiquée par exemple par B. Pottier, A. J. Greimas, E. Coseriu et nous-même; il préfère par contre un type d'analyse sémantique reposant sur ce qu'il appelle les «sense-relations», dont il envisage la fonction de la façon suivante:

... the vocabulary of a language will contain a number of *lexical systems* the semantic structure of which can be described in terms of paradigmatic and syntagmatic *sense-relations*; ...

... the sense of a lexical item may be defined to be, not only dependent upon, but identical with, the set of relations which hold between the item in question and other items in the same lexical system. (LYONS 1968:443).

Nous considérons le mode d'approche de J. Lyons comme une orientation de recherche complémentaire, et non pas contraire, par rapport à celle de M. Coseriu et à la nôtre et nous estimons qu'il représente un enrichissement incontestable en vue de nos efforts communs d'étudier systématiquement les structures du lexique.

Au fil des années jalonnées par ses ouvrages principaux (LYONS 1963-1968-1977) il a maintenu son modèle d'analyse, non sans y apporter certaines modifications et précisions. Nous ne commenterons pas les rapports sémantiques bien connus<sup>3</sup> tels que la synonymie, l'hyponymie, l'incompatibilité, le rapport d'une partie avec le tout; ce qui nous intéresse de préférence dans ce contexte c'est l'élaboration progressive, par J. Lyons, du type de rapport sémantique qu'il appelle, d'une façon globale, «*oppositeness of meaning*» (LYONS 1968: 460) et qui correspond à la notion d'«*antonymie*» au sens large du terme, voir 2.1.3.

2.1.3. Depuis quelques années on peut constater chez les sémanticiens (par ex. J. Pohl, R. Martin, M. Ljung, M. van Overbeke, D. A. Cruse, G. Kleiber, S. Stati<sup>4</sup>) un intérêt accru pour les problèmes de l'antonymie;

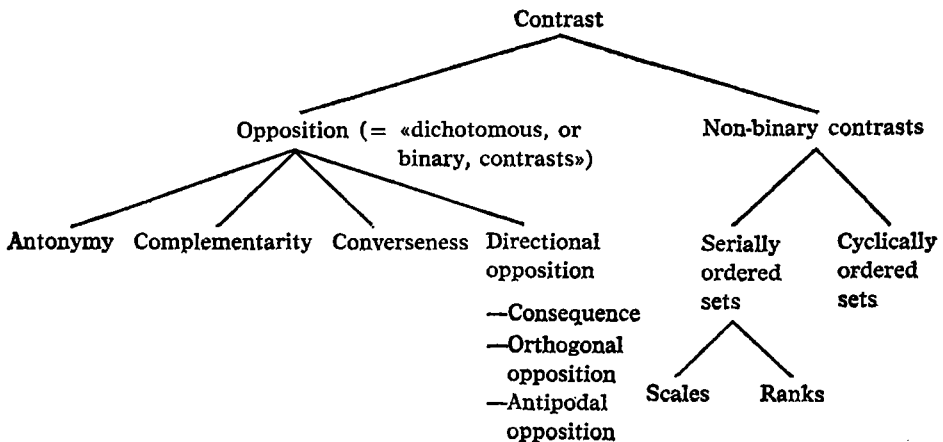
<sup>3</sup> Dans GECKELER (1978b) nous avons examiné le rôle que jouent les rapports sémantiques de J. Lyons dans la structure sémantique des adjectifs.

<sup>4</sup> Sans oublier COSERIU (1975 [1976]:39-40) où l'on trouve aussi des réflexions intéressantes sur l'antonymie.

le nombre impressionnant de publications relatives à ce domaine de la sémantique qui ont paru entre-temps en est témoin. Nous n'avons ni l'intention ni la place d'énumérer et de commenter ici tous les travaux en question; en ce qui concerne l'information bibliographique, nous nous permettons de renvoyer à nos articles récents (GECKELER 1979, 1980), qui, en quelque sorte, font le point de la question et dans lesquels nous avons également essayé de faire progresser la discussion sur un certain nombre de points; citons aussi O. Gsell qui, dans une monographie récente (GSELL 1979), passe en revue la littérature essentielle sur l'antonymie et fournit lui-même une contribution substantielle à ce sujet.

L'antonymie représente, à notre avis, l'un des plus importants des principes sémantiques organisateurs du lexique —essentiel pour le domaine adjectival<sup>5</sup>, mais d'une importance considérable aussi pour le verbe, moins pour le substantif— et, par conséquent, il s'agit là d'un sujet d'étude par excellence de la sémantique structurale.

L'accroissement récent de l'intérêt des linguistes pour les problèmes de l'antonymie est dû, nous semble-t-il, à l'influence de la présentation du rapport sémantique de l'«oppositeness of meaning» (comprenant les trois sous-types «complementarity», «antonymy» et «converseness») par J. Lyons dans son désormais célèbre manuel *Introduction to Theoretical Linguistics* (1968)<sup>6</sup>. LYONS (1977)<sup>7</sup> présente une conception plus élaborée de l'antonymie au sens large du terme, que nous avons essayé de résumer et de présenter schématiquement de la façon suivante (cf. GECKELER 1979: 457, et 1980):



<sup>5</sup> Point sur lequel nous avons particulièrement insisté dans GECKELER (1978b); cf. aussi GSELL (1979:115): «Die Wortart des Adjektivs ist seit jeher als die klassische Domäne lexikalischer Gegensätze bekannt ...».

<sup>6</sup> Dans un certain nombre de travaux récents on trouve également des échos de l'article d'O. DUCHÁČEK (1965) sur l'antonymie.

<sup>7</sup> Cf. le substantiel «review article» de P. SCHMITTER (1979) sur l'ouvrage en deux volumes de J. Lyons.

Lorsqu'on fait un tour d'horizon des études publiées sur l'antonymie on peut constater que la plupart de celles-ci ont pour sujet l'antonymie dans le domaine adjectival — ce qui découle d'ailleurs tout naturellement de ce que nous avons dit plus haut à propos du rôle capital qu'elle joue dans la structuration sémantique de cette partie du discours. Ce qui, par contre, a été peu étudié jusqu'à présent, c'est l'antonymie dans le domaine verbal. Il faut, cependant, signaler quelques essais très récents d'établir une typologie de l'antonymie verbale, à savoir KOTSCHI (1974: 173-203: 3 sous-types), GECKELER (1979: 472-478: 6 sous-types) et GSELL (1979: 161-183: 7 sous-types). Le sujet est loin d'être traité d'une façon exhaustive; force est donc d'encourager les chercheurs à étudier davantage et systématiquement les rapports antonymiques dans le sémantisme du verbe<sup>8</sup> — ce même encouragement vaut également pour l'étude du sémantisme du substantif. Somme toute, il reste beaucoup à faire dans le domaine de l'antonymie, aussi bien en ce qui concerne l'aspect théorique<sup>9</sup> que pour ce qui est du côté descriptif<sup>10</sup>, mais nous disposons dorénavant d'une bonne base pour les recherches ultérieures.

2.1.4. Un autre problème qui se pose dans le cadre de la sémantique structurale est celui des lacunes lexicales, phénomène linguistique longtemps négligé par les sémanticiens. Là aussi, on peut constater que, depuis quelques années, les linguistes manifestent plus d'intérêt à ce sujet, ce qui se traduit, d'une part, par la parution d'un certain nombre d'articles relatifs aux lacunes linguistiques en général et aux lacunes lexicales en particulier, d'autre part par l'intégration de ce sujet dans des traités de sémantique.

Dans GECKELER (1974) nous avons essayé, en tenant compte des publications respectives parues jusqu'en 1973, d'établir une classification — provisoire — des lacunes linguistiques et, plus particulièrement, lexicales, que voici:

- 1.<sup>o</sup> Lacunes interlinguales — lacunes intralinguales;
- 2.<sup>o</sup> lacunes paradigmatiques — 'lacunes' syntagmatiques (blocages);
- 3.<sup>o</sup> lacunes dans le système de la langue — lacunes dans la norme;
- 4.<sup>o</sup> lacunes perceptibles par l'usager d'une langue — lacunes décelables par le linguiste.

Ailleurs (GECKELER 1977b) nous avons appliqué ce schéma classificateur à la formation des mots en étudiant avant tout les lacunes paradigmatiques dans la dérivation suffixale du français moderne.

<sup>8</sup> Un de nos élèves de Münster, H. Nellesen, vient de terminer sur ce sujet une excellente thèse de doctorat, intitulée *Antonymie im Bereich des neufranzösischen Verbs*, dont nous espérons la publication rapide.

<sup>9</sup> Cf. GECKELER (1979: 479).

<sup>10</sup> Il n'existe d'ailleurs pas de bons dictionnaires d'antonymes pour les langues que nous connaissons.

Signalons parmi les publications récentes concernant le problème des lacunes les articles intéressants de R. ZIMMER (1977), de R. DE DARDEL (1977) et de J.-J. ŠABRŠULA (1981, dans le présent volume).

Mais le fait que les sémanticiens soient conscients du problème des lacunes lexicales se manifeste d'une manière évidente dans les chapitres consacrés à ce sujet dans les traités de sémantique bien connus d'A. LEHRER (1974: 95-109)<sup>11</sup> et de J. LYONS (1977: 301-305). Dans un chapitre bien nourri, A. Lehrer distingue cinq types de lacunes, à savoir «morpheme gaps», «paradigm gaps», «derivational gaps», «matrix gaps» et «functional gaps»; en plus, elle propose un certain nombre de 'contraintes' qui permettent d'appliquer plus adéquatement le concept de «lacune» à des faits lexicaux. La discussion à l'égard des lacunes linguistiques en général et des lacunes lexicales en particulier s'est engagée dans une bonne voie; il s'agit maintenant de l'approfondir.

2.1.5. Avant de terminer ce chapitre il nous semble indiqué de faire mention d'un article intéressant de M. FAUST (1978), où l'auteur essaye d'intégrer des points de vue pragmatiques dans la théorie structurale des champs lexicaux.

## 2.2. *Progrès en sémantique structurale en tant que discipline descriptive.*

2.2.0. Dans cette section de notre article nous nous limitons à un petit tour d'horizon sélectif —donc forcément incomplet— sur les études de champs lexicaux réalisées au cours des dernières années avant tout dans le domaine des langues romanes.

2.2.1.0. Depuis la parution des thèses volumineuses de TRUJILLO (1970)<sup>12</sup> et de GECKELER (1971a)<sup>13</sup> au début des années '70, nous constatons un rythme plutôt lent et irrégulier dans la publication de travaux ayant comme sujet l'analyse de champs lexicaux (voir 3.2.). Mais il existe tout de même un certain nombre d'études lexicologiques récentes dans lesquelles les principes de la sémantique structurale ont été mis en oeuvre et appliqués à l'analyse et à la description de différents champs lexicaux dans différentes langues; nous les considérons comme des signaux d'un progrès incontestable dans ce domaine de recherche et comme des jalons sur le chemin d'une meilleure connaissance de la structure du lexique de nos langues.

<sup>11</sup> Cf. notre compte-rendu de cette monographie dans *Kratylos* 20 (1975) [1977]:23-27. — Déjà quatre ans plus tôt A. LEHRER (1970) avait publié un article assez court mais riche en idées sur ce sujet.

<sup>12</sup> Cf. notre compte-rendu de cette thèse dans *ASNS* 212 (1975):418-426.

<sup>13</sup> Dans GECKELER (1977a) nous avons esquissé une comparaison de ces deux thèses quant à leurs bases théorique et méthodologique.

2.2.1.1. En premier lieu il faut mentionner l'importante thèse de CORRALES ZUMBADO (1977) sur le champ lexical «dimension» en espagnol, dont la base théorique correspond aux conceptions de la sémantique structurale d'E. Coseriu et de B. Pottier; l'auteur parle aussi de sa dette envers la tradition des recherches sémantiques à l'Université de La Laguna, d'où sort également R. Trujillo. Dans sa thèse C. Corrales Zumbado étudie, à l'instar de R. Trujillo, non seulement la structure du champ «dimension» dans l'espagnol du XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans les états de langue des époques antérieures, en remontant, siècle par siècle, jusqu'à l'espagnol médiéval — et même jusqu'au latin. Une autre particularité à signaler à propos de cette thèse est le fait que les analyses portent, séparément, aussi bien sur le champ des substantifs que sur le champ adjectival des dimensions spatiales. Il s'agit d'une étude qui repose, d'une part, sur une bonne documentation puisée dans les dictionnaires respectifs et dans un grand nombre de textes avant tout littéraires, d'autre part sur une enquête réalisée par l'auteur lui-même. Somme toute, c'est un travail tout à fait digne d'être situé dans le sillage de celui de R. Trujillo.

2.2.1.2. Dans le cadre de la sémantique structurale de type européen (cf. B. Pottier, A. J. Greimas, E. Coseriu) s'inscrivent également les recherches d'une linguiste roumaine, A. Bidu-Vrănceanu. Citons entre autres ses analyses du «(sous-)ensemble lexical» de l'habitation en roumain (BIDU-VRĂNCEANU 1974a)<sup>14</sup>, de celui des dénominations des animaux domestiques en roumain (BIDU-VRĂNCEANU 1974b)<sup>14</sup>, du «système lexico-sémantique» des noms de couleurs dans la langue roumaine contemporaine (BIDU-VRĂNCEANU 1976; dans des annexes le livre contient également une esquisse du champ des noms de couleurs du français et de l'anglais), du «(sous-)ensemble lexical» des dénominations des animaux sauvages en roumain (BIDU-VRĂNCEANU 1977a) et de celui des dénominations des établissements (publics) en roumain (BIDU-VRĂNCEANU 1977b). L'intérêt de ces travaux ne se trouve pas diminué si nous constatons que les articles cités (BIDU-VRĂNCEANU 1974a et b, 1977a et b) suivent tous le même schéma et donnent ainsi l'impression de travaux en série. Autre remarque critique: L'auteur ne tient pas compte des distinctions nécessaires préalables à toute analyse fonctionnelle, exigées par la lexématique de COSERIU (1966).

2.2.1.3. Signalons rapidement l'excellent petit volume de M. VILELA (1979), dans lequel l'auteur —disciple de M. Coseriu (cf. aussi VILELA 1978)— étudie dans la langue portugaise, en suivant la méthode de ses modèles, les mêmes champs lexicaux et les mêmes solidarités lexicales que d'autres linguistes avaient déjà analysés dans d'autres langues.

<sup>14</sup> Étude inspirée par un travail de G. Mounin sur le champ correspondant en français (cf. GECKELER 1973:38-43).



2.2.1.4. Dans GECKELER (1973: 43-52) nous avons essayé de présenter une étude sommaire du champ des désignations des rapports de parenté en français moderne en nous inspirant de deux travaux de WEISGERBER (1962<sup>3</sup>) et de DUBOIS et IRIGARAY (1966).

Parmi les analyses de champs lexicaux français réalisées par nos étudiants de Münster, nous tenons à mentionner les travaux suivants (non publiés): H. Berges sur le champ verbal «tuer», B. Plottek sur le champ des substantifs désignant des sentiments en ancien français, L. Jägersberg sur le champ des désignations des voies de communication, L. Philipp sur le champ adjectival de la perception acoustique, V. Dalhoff-D'moch sur le champ adjectival de la propreté, Chr. Woike sur le champ des adjectifs de l'évaluation intellectuelle; G. Krassin est en train de préparer une belle thèse de doctorat sur le champ lexical des verbes du déplacement en français<sup>15</sup>.

2.2.1.5. Citons encore une autre thèse (SCHNEIDERS 1978) —faite sous la direction de notre collègue A. Greive (Cologne)— dans laquelle l'auteur analyse le lexique (les substantifs, les verbes et les adjectifs respectifs —et même les interjections onomatopéiques!)— désignant les phénomènes acoustiques en français (*son*, *bruit* etc.). Pour réaliser cette analyse H.-W. Schneiders recourt aux éléments fondamentaux de la sémantique structurale, à savoir aux dimensions et aux sèmes («inhärente Merkmale»); il y fait même intervenir des traits contextuels («kontextuelle Merkmale»). Sa description de l'articulation de cette aire sémantique par les différentes parties du discours lui permet de comparer la densité de la «couverture» lexicale dans les divers sous-champs.

2.2.1.6. Finalement nous voudrions attirer l'attention sur deux études récentes de champs lexicaux dans le domaine des langues classiques. GARCÍA HERNÁNDEZ (1976) analyse le champ verbal «voir» en latin essentiellement selon les principes de la sémantique structurale d'E. Coseriu (l'auteur connaît également les travaux correspondants de B. Pottier et de J. Lyons). MARTÍNEZ HERNÁNDEZ (1977-1978) étudie le champ lexical «douleur» du grec ancien dans l'oeuvre de Sophocle en suivant la même orientation théorique que son compatriote. Ces deux travaux constituent un apport précieux pour la linguistique des langues anciennes, où la sémantique moderne n'a pas encore partout acquis le plein droit de cité.

2.2.2. Ailleurs (GECKELER (à paraître)) nous avons donné quelques informations sur des recherches réalisées récemment dans le domaine de la classématique, dans celui des structures lexématiques paradigmati-

<sup>15</sup> Mme Krassin aura, bien sûr, à discuter dans le cadre de ses recherches la thèse récente de R. GUÉHO (1979), qui, d'ailleurs, part d'une conception assez particulière du but des études sémantiques structurales.

ques secondaires (formation des mots) et dans celui des solidarités lexicales.

2.2.3. Puissent toutes ces études menées à bien agir comme stimulants et comme encouragement pour d'autres recherches de ce genre!

### 3.1. *Stagnation dans la théorie de la sémantique structurale.*

3.1.0. C'est un fait que nous ne manquons pas de présentations —globales ou partielles— de la sémantique structurale de type européen dans des manuels ou des traités de sémantique de parution récente, cf. par exemple BALDINGER (1970), GECKELER (1971b), BREKLE (1972), LEISI (1973), BLANKE (1973), GECKELER (1973), LEHRER (1974)<sup>16</sup>, NIDA (1975)<sup>17</sup>, SCHIFKO (1975)<sup>18</sup>, REICHMANN (1976), TRUJILLO (1976), WOTJAK (1977<sup>2</sup>), KÖRNER (1977)<sup>19</sup>, LYONS (1977). Mais force est tout de même de faire remarquer que les linguistes qui, au début des années '60, ont fondé la sémantique structurale en Europe n'ont pas tous continué à développer leurs théories. Il faut citer en premier lieu A. J. Greimas qui, après son ouvrage *Sémantique structurale. Recherche de méthode* (1966), a pratiquement abandonné ce domaine et a, par la suite, consacré ses efforts à d'autres domaines de recherche, surtout à la sémiotique. B. Pottier, qui travaille à la fois dans les domaines de la linguistique générale, de la linguistique romane, surtout ibéroromane, et de la linguistique amérindienne, n'est pas non plus, à notre connaissance, allé de beaucoup au-delà de ce qu'il avait déjà présenté dans ses articles de sémantique structurale (POTTIER 1963 et 1964)<sup>20</sup>. Par contre, J. Lyons et surtout E. Coseriu n'ont pas cessé de poursuivre leurs recherches en sémantique structurale, ils ont ainsi fait progresser considérablement nos connaissances en la matière (cf. 2.1.1., 2.1.2., 2.1.3.; quant à leurs publications voir la bibliographie ci-après).

Toutefois, les problèmes théoriques qui se posent dans cette discipline linguistique sont loin d'être tous résolus. Rappelons, à titre d'exemples, la question de la délimitation d'un champ lexical par rapport à des champs contigus, celle de la hiérarchie des champs, le problème des classes lexicales et des classèmes, le problème de la polysémie des lexèmes, etc. L'absence d'études approfondies sur les problèmes que nous venons d'énumérer

<sup>16</sup> Voir note 11.

<sup>17</sup> Cf. notre compte-rendu de cet ouvrage dans *Kratylos* 21 (1976) [1977]: 34-38.

<sup>18</sup> Cf. notre compte-rendu de cette introduction à la sémantique dans *ZRPh* 92 (1976) [1977]: 541-544.

<sup>19</sup> Cf. notre compte-rendu de cet ouvrage dans *RJb* (à paraître).

<sup>20</sup> Dans POTTIER (1974: 68, 97) l'auteur applique le terme *taxème d'expérience* à des «ensembles faiblement finis», que nous appelons *champs lexicaux*; les éléments fonctionnant dans un taxème d'expérience s'appellent des *taxes* dans la terminologie récente de B. Pottier. — Cf. aussi: «Un groupe de taxèmes lexicaux forme un domaine d'expérience, très lié à la culture ambiante, comme celui dit //SPORTS//, //POLITIQUE//, //AGRICULTURE//.» (POTTIER 1974: 68).

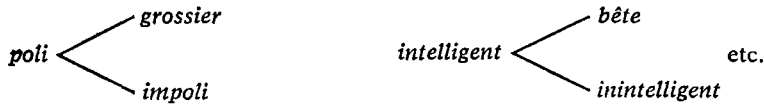
—et le catalogue est loin d'être complet— doit être considérée comme un manque sérieux dans cette discipline; pour cette raison il y a lieu de parler de stagnation dans la discussion théorique au sujet de la sémantique structurale.

3.1.1. Dans ce contexte nous aimerions parler d'une difficulté qui surgit dans le cadre de la lexématique de M. Coseriu et qui demande d'être résolue. C'est un fait bien connu qu'à l'intérieur des structures lexématiques E. COSERIU (1968) fait une distinction entre structures paradigmatiques (oppositives) et structures syntagmatiques (combinatoires) ou solidarités lexicales. Les structures lexématiques paradigmatiques sont à leur tour subdivisées en structures primaires, dont font partie les champs lexicaux et les classes lexicales, et en structures secondaires, représentées par les différents procédés sémantiques de la formation des mots, à savoir la «modification», le «développement» et la «composition» («composition lexématique» et «composition prolexématique»). Le problème qui nous intrigue tout particulièrement est de savoir dans quelle mesure une structure lexématique paradigmatique secondaire peut, ou ne peut pas, fonctionner dans un champ lexical.

En interprétant d'une façon stricte le schéma général des structures lexématiques de M. Coseriu on arrive forcément à la conclusion que les structures secondaires sont exclues comme membre d'un champ lexical. Cette interprétation peut être étayée par un certain nombre de faits: Ainsi, par exemple, les atténuatifs et les diminutifs véritables —à situer dans la catégorie «modification» de M. Coseriu— n'affectent nullement la structuration sémantique des champs lexicaux respectifs, car il s'agit là de fonctions qui, pour ainsi dire, se greffent globalement sur l'organisation sémantique garantie par les lexèmes primaires: fr. *rougeâtre, verdâtre, bleuâtre, jaunâtre* etc. ne signifient pas autre chose que «rouge», «vert», «bleu», «jaune» etc. plus un élément «atténuatif», qui ne modifie pas la structure interne du champ; fr. *maisonnette, jardinnet* etc. signifient tout simplement «maison», «jardin» etc. plus un élément «diminutif», cet élément sémantique supplémentaire ne changeant en rien la valeur des lexèmes en question dans les champs respectifs. Mais, d'autre part, il y a de nombreux faits qui, à notre avis, vont à l'encontre de l'interprétation selon laquelle une structure secondaire ne peut pas fonctionner dans un champ lexical. Examinons quelques exemples tirés du lexique français: Dans le champ des désignations des arbres (d'ornement) fonctionnent côte à côte des lexèmes 'primaires' comme *tilleul, frêne, saule, platane* etc. et des lexèmes 'secondaires' (du type de la composition prolexématique) comme *palmier, marronnier*. De même, dans le champ des désignations des métiers il y a, nous semble-t-il, coexistence de structures primaires et de structures secondaires (composition prolexématique): *boucher, boulanger* à côté de *poissonnier, épicier, fruitier* etc.; *maçon, menuisier* à côté de *charpentier, plâtrier, couvreur, serrurier* etc. Pourrait-on sérieusement concevoir

l'inventaire des lexèmes du champ lexical «évaluation intellectuelle» sans des adjectifs tels que *génial, spirituel, raisonnable* (faisant partie de la catégorie «développement»? Dans le champ des substantifs désignant les dimensions spatiales nous avons une majorité de lexèmes 'développés', comme par ex. *grandeur, longueur, largeur, hauteur, profondeur* etc., à côté de lexèmes primaires comme *volume, taille, etc.*

Parmi les procédés qui permettent d'exprimer, dans nos langues, des rapports antonymiques («antonymique» au sens large du terme), nous en retenons deux pour notre propos: d'une part, il y a le cas où les antonymes sont des lexèmes primaires, comme par ex. fr. *beau/laid, jeune/vieux, chaud/froid* etc., d'autre part il y a le cas où l'un des antonymes est un lexème primaire tandis que l'autre est de formation morpho-lexicale, c'est-à-dire une structure secondaire relevant du type de la «modification», comme par ex. fr. *pur/impur, capable/incapable, logique/illogique; agréable/désagréable; heureux/malheureux; content/mécontent; politique/apolitique*. Or, ce sont justement les rapports antonymiques qui, à notre avis, constituent le plus important des principes sémantiques organisateurs du lexique adjectival. Pourrait-on faire abstraction d'*impoli* dans un champ lexical qui comprend *poli, courtois* etc. d'une part, *grossier, impertinent, insolent* etc. de l'autre? Et, en effet, il n'est pas rare de trouver des constellations antonymiques telles que



D'ores et déjà le problème est posé en termes clairs<sup>21</sup>. Dans les écrits de M. Coseriu on peut, cependant, détecter quelques indices qui semblent aller dans le sens de l'intégration de lexèmes secondaires dans un champ lexical (cf. COSERIU 1975 [1976]: 45, 50), ce qui évidemment ne permettrait plus de soutenir notre première interprétation (cf. *supra*). Mais, à notre connaissance, M. Coseriu ne s'est pas encore prononcé expressément sur ce point; de nos entretiens avec lui nous savons qu'il a, pour ainsi dire, en réserve la notion de «Bezeichnungsfeld» (champ désignationnel), qui semble être la clef pour résoudre le problème. Nous formulons donc le voeu que la 'Voix du Maître' veuille se manifester bientôt publiquement pour expliquer cette notion et pour ainsi trancher la question une fois pour toutes.

3.1.2. Depuis la publication de l'article-programme de M. Coseriu, «Pour une sémantique diachronique structurale» (1964)<sup>22</sup>, dans lequel il a

<sup>21</sup> L. LIPKA (1980) propose une différenciation terminologique en appelant «word-fields» les champs lexicaux qui ne comprennent que des lexèmes primaires, et «lexical fields» ceux qui comprennent à la fois des lexèmes primaires et secondaires.

<sup>22</sup> Publié pour la première fois en traduction allemande dans GECKELER (1978a:90-163).

jeté les bases théoriques de la sémantique diachronique structurale, on ne peut malheureusement pas constater autre chose qu'une carence d'activité dans ce domaine. Il est tout à fait regrettable que les propositions de M. Coseriu n'aient pas encore trouvé l'écho qu'elles méritent. Rappelons tout de même les recherches —non pas théoriques mais pratiques— de linguistes tels que R. TRUJILLO (1970) et C. CORRALES ZUMBADO (1977) qui ont étudié les champs lexicaux de l'évaluation intellectuelle et des dimensions spatiales de l'espagnol à des époques différentes de l'histoire du lexique de cette langue en procédant par tranches d'un ou de plusieurs siècles (voir aussi 2.2.1.1.), et signalons pour terminer l'ouvrage de synthèse d'O. DUCHÁČEK (1978)<sup>23</sup>, dans lequel le romaniste tchèque analyse, siècle par siècle, le lexique français du «domaine esthétique» (c'est-à-dire du champ de la beauté)<sup>24</sup> depuis les origines —en remontant même jusqu'au latin— jusqu'à nos jours.

### 3.2. *Stagnation en sémantique structurale en tant que discipline descriptive.*

En dépit de ce que nous avons pu présenter au chapitre 2.2. comme études valables dans le domaine de la sémantique structurale, force est de constater que le nombre d'analyses de champs lexicaux réalisées jusqu'à présent dans les langues romanes et germaniques que nous connaissons est de beaucoup inférieur à celui qui serait nécessaire pour le rythme souhaitable du progrès de cette discipline. Il faut l'avouer, la sémantique structurale se trouve en stagnation si l'on compare les quelques analyses de champs lexicaux disponibles à l'activité débordante de la linguistique à l'échelle mondiale. — Quant aux facteurs qui ont contribué à créer la situation actuelle qui est plutôt décevante, nous nous permettons de renvoyer à ce que nous avons exposé à ce propos lors du Congrès de Naples (GECKELER 1977a: 336). Cette situation insatisfaisante des études de sémantique structurale paralyse de son côté la recherche lexicale contrastive<sup>25</sup>, qui pâtit donc également.

C'est presque une banalité de le dire, mais nous le disons et le répétons tout de même: Notre discipline manque fortement d'études et de recherches concrètes, il nous en faudrait des quantités pour que, un jour, nous puissions atteindre une vision plus adéquate de la structure sémantique du lexique de nos langues.

<sup>23</sup> Cf. notre compte-rendu de cette monographie dans ASNS (à paraître).

<sup>24</sup> La critique que M. COSERIU (1964:155 n. 20) a formulée à propos de DUCHÁČEK (1960) reste entière, car dans son nouvel ouvrage (1978) notre collègue de Brno n'oppose pas non plus dans son champ la section «beauté» à la section «laideur».

<sup>25</sup> Dans GECKELER (1971c) nous avons essayé de présenter un échantillon d'une analyse lexicale contrastive en appliquant les principes de la sémantique structurale.

#### 4. Conclusion et perspective.

Nous avons vu qu'à l'heure actuelle il existe à la fois progrès et stagnation dans le domaine de la sémantique structurale. Pour conclure notre contribution aux *Mélanges* offerts au grand sémanticien qu'est notre maître, nous voudrions citer le jugement d'un autre éminent représentant de la sémantique moderne, à savoir du regretté S. Ullmann, qui, à notre avis, caractérise parfaitement la situation actuelle:

Present-day semantics tends to lean too heavily towards theoretical speculations<sup>26</sup>. A better balance between theory and practice is urgently needed, ... (ULLMANN 1973:38).

Quel sera l'avenir de cette sémantique structurale développée depuis les années '60 au sein de la linguistique générale et de la linguistique romane? Son destin dépendra de la réponse que donneront les linguistes aux appels d'encouragement formulés ici et ailleurs. Faut-il parler pathétiquement des «splendeurs et misères» de cette orientation à l'intérieur de la sémantique? Faut-il en prévoir la croissance zéro<sup>27</sup>? Nous préférons, pour notre part, continuer de mettre notre espoir dans les 'horizons nouveaux' de la sémantique structurale.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BALDINGER, K. (1970), *Teoría semántica. Hacia una semántica moderna*. Madrid.
- BIDU-VRĂNCEANU, A. (1974a), «Contribution à l'analyse structurale du lexique. Le lexique de l'habitation en roumain». *RRLing* 19: 321-343.
- (1974b), «Modalités d'analyse structurale du lexique. Le système des dénominations des animaux domestiques». *RRLing* 19: 525-546.
- (1976), *Systématique des noms de couleurs. Recherche de méthode en sémantique structurale*. București.
- (1977a), «La structuration sémantique des dénominations des animaux sauvages». *Limba și literatura română* 26: 113-128.
- (1977b), «La structuration sémantique des dénominations d'établissements (publics)». *RRLing* 22: 131-142.
- BLANKE, G. H. (1973), *Einführung in die semantische Analyse*. München.
- BREKLE, H. E. (1972), *Semantik. Eine Einführung in die sprachwissenschaftliche Bedeutungslehre*. München.
- CORRALES ZUMBADO, C. (1977), *El campo semántico 'dimensión' en español*. Santa Cruz de Tenerife.
- COSERIU, E. (1964), «Pour une sémantique diachronique structurale». *TLL* 2, 1: 139-186.

<sup>26</sup> C'est le reproche principal que nous avons fait à la thèse d'E. ZÖFGEN (1977) dans notre compte-rendu publié dans *Kratylos* 23 [1980]:174-176.

<sup>27</sup> Cf. «Linguistique croissance zéro», dans: *Dialectiques* 26 (1979):5.

- (1966), «Structure lexicale et enseignement du vocabulaire». Dans: *Actes du premier colloque international de linguistique appliquée*. Nancy: 175-217.
- (1967), «Lexikalische Solidaritäten». *Poetica* 1: 293-303.
- (1968), «Les structures lexématiques». Dans: ELWERT, W. Th. (ed.) (1968), *Probleme der Semantik*. (= Beiheft 1 — Neue Folge — ZFSL). Wiesbaden: 3-16.
- (1973), *Probleme der strukturellen Semantik. Vorlesung gehalten im Wintersemester 1965/66 an der Universität Tübingen. Autorisierte und bearbeitete Nachschrift von Dieter Kastovsky*. Tübingen.
- (1975) [1976], «Vers une typologie des champs lexicaux». *Cahiers de lexicologie* 27: 30-51.
- (1976a), «Die funktionelle Betrachtung des Wortschatzes». Dans: *Probleme der Lexikologie und Lexikographie. Jahrbuch 1975 des Instituts für deutsche Sprache*. Düsseldorf: 7-25.
- (1976b), «L'étude fonctionnelle du vocabulaire. Précis de lexématique». *Cahiers de lexicologie* 29: 5-23.
- COSERIU, E. et H. GECKELER (1974), «Linguistics and Semantics. — Linguistic, especially Functional, Semantics». Dans: SEBEEK, Th. A. (ed.) (1974), *Current Trends in Linguistics*, vol. XII. The Hague-Paris: 103-171.
- DARDEL, R. de (1977), «Réflexions sur les lacunes lexicales d'origine socio-culturelle». *CFS* 31: 63-78.
- DUBOIS, J. et L. IRIGARAY (1966), «Les structures linguistiques de la parenté et leurs perturbations dans les cas de démence et de schizophrénie». *Cahiers de lexicologie* 8: 47-69.
- DUCHÁČEK, O. (1960), *Le champ conceptuel de la beauté en français moderne*. Praha.
- (1965), «Sur quelques problèmes de l'antonymie». *Cahiers de lexicologie* 6: 55-66.
- (1978), *L'évolution de l'articulation linguistique du domaine esthétique du latin au français contemporain*. Brno.
- FAUST, M. (1978), «Wortfeldstruktur und Wortverwendung». *WW* 6: 365-401.
- GARCÍA HERNÁNDEZ, B. (1976), *El campo semántico de «ver» en la lengua latina. Estudio estructural*. Salamanca.
- GECKELER, H. (1971a), *Zur Wortfelddiskussion. Untersuchungen zur Gliederung des Wortfeldes «alt — jung — neu» im heutigen Französisch*. München.
- (1971b), *Strukturelle Semantik und Wortfeldtheorie*. München. (Trad. espagnole: Madrid 1976; trad. italienne: Torino 1979).
- (1971c), «Lexikalische Strukturen im Vergleich: Kontrastive Skizze zur Strukturierung des Wortfeldes 'alt — jung — neu' im heutigen Italienisch, Spanisch und Französisch». Dans: BAUSCH, K. R. et H.-M. GAUGER (edd.) (1971), *Interlinguistica. Sprachvergleich und Übersetzung. Festschrift zum 60. Geburtstag von Mario Wandruszka*. Tübingen: 123-137.
- (1973), *Strukturelle Semantik des Französischen*. Tübingen.
- (1974), «Le problème des lacunes linguistiques». *Cahiers de lexicologie* 25: 31-45.
- (1977a), «Remarques sur quelques travaux récents de sémantique structurale dans le domaine des langues romanes». Dans: *Atti del XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, Napoli, 15-20 Aprile 1974*, vol. IV. Napoli — Amsterdam: 335-341.
- (1977b), «Zur Frage der Lücken im System der Wortbildung». Dans: BREKLE, H. E. et D. KASTOVSKY (edd.) (1977), *Perspektiven der Wortbildungsforschung. Beiträge zum Wuppertaler Wortbildungskolloquium vom 9.-10. Juli 1976. Anlässlich des 70. Geburtstags von Hans Marchand am 1. Oktober 1977*. Bonn: 70-82.

- (ed.) (1978a), *Strukturelle Bedeutungslehre*. Darmstadt.
- (1978b), «Observations sur la structure sémantique des adjectifs». Dans: DRESSLER, W. U. et W. MEID (edd.) (1978), *Proceedings of the Twelfth International Congress of Linguists, Vienna, August 28 — September 2, 1977*. Innsbruck: 182-184.
- (1979), «Antonymie und Wortart». Dans: BÜLOW, E. et P. SCHMITTER (edd.) (1979), *Integrale Linguistik. Festschrift für Helmut Gipper*. Amsterdam: 455-482.
- (1980), «Die Antonymie im Lexikon». Dans: KASTOVSKY, D. (ed.), *Perspektiven der lexikalischen Semantik. Beiträge zum Wuppertaler Semantikkolloquium (2.-3.12.1977)*. Bonn: 42-69.
- (à paraître), «Structural Semantics». Dans: EIKMEYER, H.-J. et H. RIESER (edd.), *Words, Worlds and Contexts. New Approaches in Word Semantics*.
- GREIMAS, A. J. (1966), *Sémantique structurale. Recherche de méthode*. Paris.
- GSELL, O. (1979), *Gegensatzrelationen im Wortschatz romanischer Sprachen. Untersuchungen zur lexikalischen Struktur des Französischen, Italienischen, Rumänischen und Spanischen*. Tübingen. (= Beihefte ZRPh vol. 172).
- GUÉHO, R. (1979), *Mobilité, rupture, vitesse. Etude des macrostructures d'un groupe de lexèmes verbaux en français moderne*. Hamburg.
- HILTY, G. (1978), «L'état actuel de la sémantique dans le domaine roman». Dans: *Atti del XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, Napoli ...*, vol. I. Napoli — Amsterdam: 117-129.
- HOBERG, R. (1970), *Die Lehre vom sprachlichen Feld. Ein Beitrag zu ihrer Geschichte, Methodik und Anwendung*. Düsseldorf.
- KÖRNER, K.-H. (1977), *Einführung in das semantische Studium des Französischen*. Darmstadt.
- KOTSCHI, Th. (1974), *Probleme der Beschreibung lexikalischer Strukturen. Untersuchungen am Beispiel des französischen Verbs*. Tübingen.
- LEHRER, A. (1970), «Notes on Lexical Gaps». *JL* 6: 257-261.
- (1974), *Semantic Fields and Lexical Structure*. Amsterdam — London — New York.
- LEISI, E. (1973), *Praxis der englischen Semantik*. Heidelberg.
- LIPKA, L. (1980), «Methodology and Representation in the Study of Lexical Fields». Dans: KASTOVSKY, D. (ed.), *Perspektiven der lexikalischen Semantik*. Bonn: 93-113.
- LYONS, J. (1963), *Structural Semantics. An Analysis of Part of the Vocabulary of Plato*. Oxford.
- (1968), *Introduction to Theoretical Linguistics*. Cambridge.
- (1977), *Semantics*. 2 volumes. Cambridge — London — New York — Melbourne.
- (1978), «Basic Problems of Semantics». Dans: DRESSLER, W. U. et W. MEID (edd.) (1978), *Proceedings of the Twelfth International Congress of Linguists, Vienna, ...* Innsbruck: 13-21.
- MARTÍNEZ HERNÁNDEZ, M. (1977-78), «El campo léxico de los sustantivos de dolor en Sófocles. Ensayo de semántica estructural-funcional». *Cuadernos de Filología Clásica* 13: 33-112, 14: 121-169.
- NIDA, E. A. (1975), *Componential Analysis of Meaning. An Introduction to Semantic Structures*. The Hague — Paris.
- POTTIER, B. (1963), *Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction mécanique*. Nancy.
- (1964), «Vers une sémantique moderne». *TLL* 2, 1: 107-137.
- (1974), *Linguistique générale. Théorie et description*. Paris.
- REICHMANN, O. (1976), *Germanistische Lexikologie*. Stuttgart.



- ŠABRŠULA, J.-J. (1981), «Les 'lacunes' dans la langue et dans la parole». Dans: *Mélanges E. Coseriu*, vol. 3.
- SCHIFKO, P. (1975), *Bedeutungstheorie. Einführung in die linguistische Semantik*. Stuttgart-Bad Cannstatt.
- SCHMITTER, P. (1979), «New Horizons in Semantics?» *Semiotica* 25: 139-160.
- SCHNEIDERS, H.-W. (1978), *Der französische Wortschatz zur Bezeichnung von 'Schall'*. Genève.
- TRUJILLO, R. (1970), *El campo semántico de la valoración intelectual en español*. La Laguna.
- (1976), *Elementos de semántica lingüística*. Madrid.
- ULLMANN, S. (1973), «Some Recent Developments in Semantics». Dans: ULLMANN, S. (1973), *Meaning and Style. Collected Papers*. Oxford: 1-39.
- VILELA, M. (1978), *O léxico da simpatia. Estudos sobre o campo lexical de «determinação substantiva de simpatia humana e social» (1850-1900) e respectivo contexto cultural*. Tübingen (et Porto 1980).
- (1979), *Estruturas léxicas do português*. Coimbra.
- WEISGERBER, L. (1962<sup>3</sup>), *Grundzüge der inhaltbezogenen Grammatik*. Düsseldorf.
- WOTJAK, G. (1977<sup>2</sup>), *Untersuchungen zur Struktur der Bedeutung. Ein Beitrag zu Gegenstand und Methode der modernen Bedeutungsforschung unter besonderer Berücksichtigung der semantischen Konstituentenanalyse*. Berlin.
- ZIMMER, R. (1977), «Contribution à la théorie des lacunes linguistiques». *Folia Linguistica* 11: 1-12.
- ZÖFGEN, E. (1977), *Strukturelle Sprachwissenschaft und Semantik. Sprach- und wissenschaftstheoretische Probleme strukturalistisch geprägter Bedeutungsforschung (Dargestellt am Beispiel des Französischen)*. Frankfurt am Main — Bern — Las Vegas.

